

# À Rouvray, un centre hospitalier écologiquement proactif et qui s'autofinance

PHILIPPINE RAMOGNINO

Depuis plus de quinze ans, le centre hospitalier de Rouvray, dans le département de l'Eure, imagine et met sur pied des actions en faveur du développement durable. Les services supports au soin, c'est-à-dire les achats, services techniques et la logistique du centre, sont engagés dans une démarche responsable et réalisent entre 20 et 30 actions vertueuses chaque année. *“Ce peut être de petites actions comme des projets importants”*, indique Laura Chéron, directrice de la transition écologique de l'établissement.

À titre d'exemple, celui-ci a engagé, en 2016, le projet d'accueillir sur son site une centrale d'écogénération, produisant de l'électricité. Depuis, la chaleur qu'elle génère alimente la chaufferie de l'établissement. Sur le plan de la dépense énergétique, cela a permis au centre hospitalier d'économiser 180 000 euros en 2022, argent qui a pu être réinvesti dans d'autres projets à visée écologique. Et outre l'intérêt financier, cet investissement a permis de réduire de 6 % les ressources puisées sur la période, représentant 150 mètres cubes, soit la consommation annuelle en chauffage de 80 personnes. *“Le retour sur investissement n'est pas notre leitmotiv principal, nous faisons passer avant tout la préservation des ressources”*, assure Laura Chéron.

Cette centrale d'écogénération est représentative de la politique du centre hospitalier. Pour financer ses travaux et projets en faveur de la transition écologique, l'établissement n'a recours à aucun appui extérieur : il pratique l'autofinancement. Il réorganise ses arbitrages budgétaires, met en place des projets entraînant des gains environnementaux, mais également financiers, et les économies réalisées lui permettent de soutenir de nouveaux projets. *“Nous autofinçons notre développement durable depuis 2009, par des priorisations que nous avons arbitrées sur les différentes enveloppes budgétaires allouées”*, explique Laura Chéron.

## Allier économies et nouvelles recettes

*“Le tri a été l'un de nos premiers chevaux de bataille”*, poursuit la directrice. L'établissement a en effet pris à bras le corps la question de la valorisation des déchets. Papier, carton, ferraille, emballages, déchets verts... En quelques années, le centre hospitalier a construit 30 filières de tri différentes, ayant permis de réduire de 400 à 250 tonnes le volume des ordures ménagères.

Ces dernières, au lieu de partir à la déchetterie, sont récupérées par des entreprises spécialisées dans la revalorisation. De fait, au-delà de réduire le volume de ses déchets, et donc de baisser son coût d'exploitation, l'établissement touche des recettes grâce à leur valorisation. *“En enrichissant nos filières de tri, nous avons augmenté de 35 % nos recettes liées aux déchets”*, soutient Laura Chéron. De la même manière, le centre a monté une plate-forme pour composter et réutiliser les déchets verts dans le cadre des nouveaux aménagements paysagers. Les 250 mètres cubes de détritiques réutilisés chaque année permettent de faire économiser 25 000 euros par an à l'établissement.

Toujours dans une logique d'autofinancement, ces recettes ont permis d'ouvrir d'autres filières. La dernière en date, en cours d'élaboration, est la filière “mégots”. *“Cela nous coûte de l'argent et n'en génère pas, mais permet d'envoyer les mégots à une filière qui les recycle plutôt qu'ils ne finissent dans les caniveaux ou l'océan”*, avance Laura Chéron. L'objectif est également de sensibiliser les usagers et le personnel de l'hôpital. *“C'est un changement de paradigme : il ne faut pas prendre en compte que le volet financier mais également environnemental et sociétal”*, insiste la directrice.

## Financement de la flotte automobile

Les marges générées par les actions écologiques menées par le centre hospitalier lui ont notamment permis de transformer son parc automobile. D'un seul véhicule électrique en 2012, l'hôpital est passé à 14 en 2023. Toujours sur le plan de la mobilité, le CH achète depuis 2016 des cartes de bus, afin de proposer aux agents et usagers des déplacements moins polluants, et une flotte de vélos est mise à la disposition du personnel.

Les équipes du centre hospitalier ont également changé leur regard sur la manière d'aborder les déplacements professionnels. *“Jusqu'à présent, les agents effectuaient une demande de réservation de véhicule, mais depuis quelques mois, nous avons transformé cela en une « demande de déplacement »”*, explique Laura Chéron. Ainsi, peuvent être proposés, en fonction du trajet à effectuer, soit la marche, soit le vélo électrique, soit les transports en commun ou le covoiturage. Depuis la mise en place de ce dernier, l'établissement a économisé 20 tonnes équivalent CO<sub>2</sub>.

## Construction d'un réseau d'ambassadeurs

Le centre hospitalier de Rouvray a connu deux grandes vagues d'engagement en faveur de la transition écologique. La première, en 2009, était portée par la direction des achats. La seconde est liée à la création, en mars 2023, de la direction de la transition écologique, à l'initiative de la direction générale du centre. *“Elle se détache de la seule partie économique et logistique, et vient se positionner au niveau de la gouvernance, avec un caractère transversal”*, détaille Laura Chéron. Pour prendre opérationnellement ce nouveau virage, un premier “séminaire de transition écologique” sera organisé le 6 octobre, avec 45 professionnels (médecins, psychologues, infirmiers...) volontaires.

Le projet d'établissement a ainsi été actualisé, avec un nouvel impératif de transition écologique qui se déploie en 4 axes : “soigner de façon écoresponsable”, “consommer autrement”, “agir dans une logique de sobriété énergétique” et “conduire le changement”. L'objectif du séminaire est de porter le collectif et de faire se rencontrer les agents engagés qui mèneront les actions prioritaires.

*“Chacun des volontaires obtiendra la reconnaissance d'une mission d'ambassadeur, pour être acteur du changement et générer des plans d'action sur une thématique propre”*, détaille Laura Chéron, qui a pour objectif de faire émerger un réseau d'une soixantaine de personnels. Au sein de différents groupes de travail, ces “ambassadeurs” seront chargés de coconstruire, avec la direction, la transition écologique de l'établissement.